

Le message de Stéphanie Baechler

L'artiste fribourgeoise fait entrer ses créations en dialogue avec l'exposition permanente du MAHF



L'artiste fribourgeoise a imaginé des guirlandes représentant des accessoires informatiques qu'elle a glissés dans les mains de statues historiques. Jean-Baptiste Morel



TAMA

Fribourg L Le visiteur devra être particulièrement attentif en arpentant la nouvelle exposition temporaire du MAHF s'il ne veut pas manquer les œuvres de Stéphanie Baechler entrant en dialogue avec ces pièces historiques tant elles se fondent dans le décor. Il faudra se souvenir de leurs détails au fil de ses pas, pour voir comment elles se répondent entre elles, comment elles entrent en écho avec le bâtiment. En donnant carte blanche à l'artiste, le Musée d'art et d'histoire de Fribourg propose un nouvel éclairage à ses collections. C'est le troisième accrochage du genre.

Pour cette exposition Have Faith, Stéphanie Baechler a mis en scène des créations anciennes mais elle a aussi façonné des pièces exprès pour l'occasion. Elle a travaillé ses matériaux habituels (textile et céramique) mais s'est de plus essayée à de nouvelles matières comme le verre ou encore le néon. Elle est prolifique, ses techniques sont variées. Elle souligne toutefois son attachement aux «arts qui sont passés par le feu». Et les clins d'œil se glissent dans ses sculptures, ses installations, ses œuvres textiles ne manquant pas d'humour. «Je joue avec la technologie, avec Instagram, avec les mots», a-t-elle constaté lors de la visite de presse.

Elle ose les craquelures béantes qui laissent s'échapper des messages, comme souvent le fait son travail. Le fil rouge de cet accrochage est d'ailleurs le ruban phylactère «pour exprimer un message d'espoir face à la guerre, au changement climatique», a expliqué l'artiste. Si dans les tableaux médiévaux des bannières légendaient les scènes, les œuvres de la Fribourgeoise comptent souvent des bulles de dialogues où elle jette pêle-mêle des lettres, glisse des symboles de réseaux

sociaux ou écrit des poèmes. Elle s’amuse avec la temporalité. Une de ses boîtes est uniquement percée de quelques points, comme les cartes à trous des débuts de l’ordinateur.

Dans le petit salon vert, le porterevues ne contient pas des journaux mais des symboles utilisés sur internet comme des hashtags ou des likes.

Le salon de discussion ne nécessite désormais plus des canapés confortables, il se tient sur écran. L’artiste a encore travaillé la dentelle, créant des guirlandes à la technique ancienne mais au motif résolument moderne, reproduisant la forme de nos clés USB, de chargeurs de téléphones, d’une ribambelle d’accessoires informatiques. Placées dans les mains de statues médiévales, elles ressemblent à des offrandes.

Stéphanie Baechler a voulu utiliser une de ses œuvres pour relier deux anges anciens – le mot vient du grec angelos signifiant messenger, comme l’a rappelé Ivan Mariano le directeur du MAHF – mais les putini étaient trop fragiles pour la supporter.

Elle a exploré une autre figure antique faisant le lien entre les hommes et le divin: la Sibylle, une prophétesse ne délivrant pas toujours des informations d’une folle clarté.

Dragon et Zorro La quadragénaire née à Meyriez et active désormais à Amsterdam a également complété des sculptures auxquelles il manquait une main.

Elle leur a fabriqué des membres en verre, donnant parfois des résultats amusants. Ainsi cet enfant Jésus semble indiquer au visiteur le chemin de la sortie... Ses textiles évoquent bien sûr les drapés présents dans de nombreuses salles du musée. Elle les photographie, les imprime sur d’autres tissus pour en faire des mises en abyme colorées.

Jetée sur une des statues en marbre de Marcello, une étoffe fait office de foulard. Les cheveux de la Gorgone de Marcello, un nid de serpents, rappellent les créations abstraites serpentines que Stéphanie Baechler a placées au fil de l’exposition, faisant parfois écho aux saints Georges terrassant le dragon ou ressemblant au «z» tracés par Zorro du bout de sa rapière quand elles côtoient les épées historiques.

En collaboration avec Creahm, Stéphanie Baechler a aussi confectionné l’œuvre Broderie monumentale, un ensemble de

broderies réalisées sur une machine de Saint-Gall. Les artistes montrent leur vision des bobines, leur idée de cet appareil transformant les fils en trame. Tout en détaillant le travail de ses compères, la Lacoise a souligné l'étymologie commune de «tissu» et «texte» tirée du latin texere signifiant «tisser».

Celle qui a reçu plusieurs fois le Prix fédéral du design suisse a finalement accroché un néon vert lançant un optimiste «Have faith» visible depuis l'extérieur du musée. Comme un bonjour ou un au revoir incitant à avoir la foi. L F Jusqu'au 24 mars au Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

«Exprimer un message d'espoir face à la guerre, face au changement climatique» Stéphanie Baechler